

Brèves littéraires

Brèves

Les voix de la ville

Nancy R. Lange

Volume 11, Number 3, Winter–Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lange, N. R. (1997). Les voix de la ville. *Brèves littéraires*, 11(3), 51–55.

NANCY R. LANGE

Les voix de la ville

Le ciel, le trottoir. Entre les deux, le raisonnable délimite un espace, le temps d'une séquence. S'envoler, atterrir. S'envoler, en gardant les pieds sur terre.

Puis, un jour, on se laisse berner par un nuage se profilant dans la poussière. Un jour, un ciel trop solide. Tout se confond : le bas, le haut. On vise le trottoir, pris par le rêve fou de passer au travers, de l'autre côté, au-delà des sentiers battus.

Quel sort guette les oiseaux déraisonnables? À quel espace accèdent-ils? Êtes-vous un oiseau déraisonnable? Oseriez-vous l'être un instant? Combien d'oiseaux déraisonnables connaissez-vous?

Celui-ci s'est écrasé, anonyme kamikaze. Un chat de ruelle en a fait son affaire. Mais qui sait? En collant l'oreille aux gravats, on reconnaîtrait peut-être soudain un froissement d'ailes, un pépiement joyeux. Peut-être suffit-il de vouloir y croire...



Un oeuf, un. Et passablement rond et blotti dans cet oeuf improvisé, un homme qui rêve. La rondeur de mes marches usées l'a séduit; il y a fait son nid. Un écureuil immobile le surveille du coin de l'oeil. Je l'entends murmurer : « Fais tes provisions, mon vieux. Prépare-toi pour l'hiver ». C'est l'éternelle histoire de la cigale et de la fourmi. Mon homme ne s'en soucie guère, pas plus que des passants. Ils ne sont pas de notre monde. Ils ne verraient en moi qu'un passage vers le dedans, avec le 911 en cas d'urgence. Le 191, ils ne connaissent pas et ne connaîtront jamais.



Alice vient souvent s'asseoir ici. Dès que je la vois débarquer, j'agite feuilles, brindilles et branches en signe de reconnaissance. Le terrier est toujours là, juste derrière la brèche que je ménage spécialement pour elle. Le lièvre de Mars l'attend en bas, devant sa tasse de thé froid, ainsi que le chat de Cheshire au sourire fantôme.

Mais Alice a répudié leur royaume en envoyant promener la reine de coeur, cette trancheuse de têtes qui avait toutes les cartes dans son jeu. Le vieux conte anglais a-t-il perdu de son charme ? Alice a bien vieilli pour se laisser prendre par une histoire pour enfants. Le lapin a beau passer et repasser, soucieux, et regarder frénétiquement sa montre, elle lui tourne le dos et sourit dans le vague, prise par un autre rêve.
